

Amis, voyez la-bas_ la Terre est grande et plane.
Elle s'offre sous nos pas et nos esprits curieux
Allons d'un cœur léger conquérir les espaces
Enivrer nos cervelles d'élixir capiteux.
Ouvrons des yeux nouveaux aux mondes qui s'éveillent
Ouvrons nos bras joyeux à l'aube empourprée
Jouissons sans entrave de toutes ces merveilles.
Repaissons-nous amis, jusqu'à la satiété.
Pardonnez-moi mon Dieu ! Tout homme ainsi commence,
Il succombe, se débat, et se noie dans le stupre
Le début est toujours une tendre romance
Et finit dans la fange après de longues luttes.
O! combien de marins et combien d'alpinistes
Qui ont voulu gravir les vagues et les sommets
Et qui sont allés voir si les Éden existent,
Ont chuté de Charybde en Scylla, à jamais.
Je fus dès la mamelle un homme de douleur
Je luttais vaillamment contre le sort funeste
Allant de-ci de-la butinant chaque fleur
J'allais sur mon chemin sans demander mon reste.
La vaillance savez-vous sera récompensée
Contre les flots contraires, je fus le plus habile
Ils voulaient m'engloutir dans leurs vagues empressées
Mais je suis là ce soir, à faire des rimes subtiles. (débiles)
Et toi, Saint porte-voix des tristesses humaines
Quand t'arrêteras-tu, mes oreilles fatiguent
Qui pourtant sont bouchées, pleines de cérumen
Et sont lasses d'écouter tes veines invectives.
Laisse-moi, laisse-moi, mon crâne est une marmite
Où mitonne un brouet que je m'en vais servir
Dès ce soir, en ce lieu, l'inspiration habite
La foule réunie, prête à se réjouir.
Plus l'objet est divin, plus l'image est obscure
Et j'ai beau l'éclairer de mes rimes enjouées
Je ne vois poindre ce soir que sombres forfaitures
Mon pauvre Lamartine, te voilà bien floué.
Retourne sur ton lac et rame à perdre haleine
Vers la belle que jadis, tu voulais enjôler,
Mais partit en courant, ta poésie fut vaine
Et te v'la l'bec dans l'eau, le cul sur ton rocher.